

*Bordeaux Nantes*

Le train corail usé roule doucement vers une destination secondaire

Je regarde les accidents du paysage  
Les lignes basses de l'eau  
Sur chaque fil d'eau, des nénuphars et des iris encore sans fleurs  
Légèrement penchés vers le fond du fossé

Je devine au loin des habitations troglodytes  
Cachées dans les grottes en tuffeau  
Quelquefois une ferme isolée, puis un village

Ici, six voitures en attente au passage à niveau

Les saules trognes coupés par les castors  
Nombreux au bord de la rivière  
Se découpent sur un ciel bleu blanc

Ils répondent à ceux taillés par l'homme,  
Posés en haies incomplètes  
Entre deux prés

Depuis ces prés,  
Les vaches blanches ne regardent pas passer le train  
Insensibles aux mouvements de mes rêves  
A l'espoir d'un incident qui ouvrira le bal  
De l'indicible et de l'inattendu

Je regarde le ciel,  
Le vent du sud est là  
Le panache de fumée d'une usine de biscuits  
M'indique une direction inconnue  
Un village à découvrir, une lande

Nous passons près d'une gare,  
Devenue no mans land  
Le grillage recouvert de pousses de chèvrefeuille sur toute sa longueur  
Des rails mouillés, une voie qui ne mène nulle part  
Un buddleia violet pousse au milieu du ballast  
Un arbre à papillons peut-être cet été

Des rouleaux de fils de fer barbelés  
Protègent la zone industrielle  
Les camions en attente  
Les aires de chargements

Un éclat violet, elle danse sur la margelle  
Là où le canal croise un petit fleuve côtier  
Le soleil déjà bas sur l'horizon  
Découpe une grande ombre en mouvement  
Sur le pont de bleus et de pierres mêlés

La ville approche et chacun bouge  
Les quartiers excentrés, les usines, les faubourgs,  
Les grands immeubles apparaissent puis disparaissent  
Les lampes s'allument et le noir s'étend

Quelques architectures notables  
Un tag sur le mur de la mairie  
« nous étions des gentilles filles, plus maintenant » en noir et en rouge  
Un autre tag se découpe en gras sur le mur blanc sale de l'ancienne usine de charrue,  
il clame « liberté » dans une simple expression

Je regretterai ma voisine  
Elle lisait Marie Claire, sans attention pour le paysage  
Pour sa monotonie apaisante  
Pour les ombres et l'avancée de la nuit

Je remonte vers la Loire